

Vingt-sixième dimanche du Temps Ordinaire — Il y a urgence à se convertir

Comme la semaine dernière, l'Évangile de ce jour nous parle à nouveau de richesse et de pauvreté ! Il y a ce riche qui n'a pas tenu compte de la misère de son voisin, et qui est envoyé en enfer ; et le pauvre Lazare, qui a souffert pendant sa vie, et qui rejoint Abraham pour la vie éternelle. En écoutant justement Abraham qui parle dans la parabole, on a l'impression d'une justice un peu aveugle : ceux qui ont été heureux seront malheureux, et ceux qui ont souffert seront récompensés. « Tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur. Maintenant, il trouve la consolation, et toi, la souffrance ». Cela semble correspondre à notre époque, où l'on parle beaucoup de "faire payer les riches"... Mais est-ce vraiment le message de l'Évangile, cette espèce de vengeance finale contre les plus prospères ?

Ce qui est étonnant, dans la parabole de saint Luc, c'est que le riche n'est pas décrit comme méchant, ni exploiteur des pauvres, tyrannique ou cruel : tout ce qu'il fait de mal, c'est qu'il est « vêtu de pourpre et de lin fin, et fait chaque jour des festins somptueux ». Il n'est pas *méchant* envers le pauvre Lazare : il est juste *indifférent*. Mais c'est justement cela la clef du récit : cet homme est indifférent aux pauvres, aux autres ; et même *indifférent à Dieu*. Comme on l'entend à la fin, ni lui ni sa famille « n'écoutent Moïse et les prophètes ». S'il est condamné au feu éternel, c'est à cause de son indifférence.

Est-il indifférent *parce qu'il est riche* ? Nous ne connaissons pas l'intérieur de cet homme. Mais il est vrai que c'est souvent une conséquence de l'abondance, de renfermer le cœur des hommes sur lui-même. Les sociétés prospères matériellement sont en même temps les plus matérialistes, les plus égoïstes, et surtout les plus athées ! Quand on est dans la misère, on n'oublie pas le Seigneur car on sait qu'on dépend de Lui ; mais la richesse fait croire qu'on se suffit à soi-même, et elle éloigne de la recherche de Dieu : elle rend indifférent à Dieu et aux hommes.

Le plus dangereux lorsque l'on s'enferme sur ses biens matériels, c'est qu'on oublie *l'enjeu* de notre vie sur terre. Or quel est l'enjeu, quel est le défi de notre vie ? Tout simplement, la *vie éternelle*. C'est ce que nous montre la parabole de Jésus, qui est très claire et très imagée sur l'enfer et le paradis ! Le riche est en proie aux « tortures », il « souffre dans la fournaise », tandis que Lazare est dans la paix, auprès d'Abraham, le père des croyants. Tout cela devrait nous concerner, nous faire réfléchir, nous convertir en profondeur ; mais trop souvent, les petits plaisirs quotidiens l'emportent sur l'enjeu de la vie éternelle et du jugement.

C'est avec les mêmes paroles, sans aucune compromission, que le prophète Amos (que nous avons déjà entendu dimanche dernier) appelle à la conversion ceux qu'il appelle la « bande des vautrés » [première lecture]. Le prophète dénonce avec force les injustices, les riches qui se « vautrent » et profitent de leur confort, alors que *l'enjeu est immense* ! Nous sommes vers l'année 750 av. J.-C., et le royaume d'Israël touche à sa fin : l'envahissement aura lieu trente ans plus tard [721 : prise de Samarie]. Et malgré cette proximité, rien ne change : « ils ne se tourmentent guère du désastre d'Israël ! » Amos rappelle l'urgence de la situation : changez de vie, convertissez-vous, car tout va changer, tout va être détruit. Mais les hommes préfèrent leur petit confort et refusent d'écouter l'annonce de la catastrophe : « Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles, qui se croient en sécurité »...

Alors quelle est notre attitude de chrétiens ? Il ne s'agit pas de faire quelques gestes de générosité pour nous tranquilliser : il s'agit de vivre dans ce monde en étant ouverts à la Parole de Dieu (en écoutant « Moïse et les prophètes »), en étant en dialogue avec le Seigneur ; en priant, en laissant entrer dans notre vie la Grâce de Dieu qui rayonne par une générosité plus grande. Car les choses de ce monde [comme le disait déjà Jésus dimanche dernier] sont en train de passer, et il ne restera bientôt que l'Amour et la foi pour nous éclairer ; nous devons ouvrir les yeux sur le *véritable enjeu* de notre vie, qui est l'appel à l'Éternité.

Finalement, méditons la dernière parole d'Abraham dans la parabole : « S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus ». Si l'on se ferme à la voix du Seigneur, on se ferme en même temps aux *signes* qu'Il nous envoie chaque jour par nos frères. L'ouverture du cœur à Dieu nous permet de nous ouvrir aux autres, tout comme on ne peut pas séparer l'Amour de Dieu et l'amour du prochain. Nous avons Moïse et les prophètes, et même l'Évangile : écoutons-les !